

LA SITUATION DÉGÉNÈRE DE NOUVEAU

Trois morts et plusieurs blessés à Ghardaïa

**Nouveau cran dans les tragiques émeutes qui endeuillent la vallée du M'zab. Il s'agit de l'usage, au vu et au su de tout le monde, des armes à feu par les émeutiers.**

M. Kebci - Alger (Le Soir) - Le sang a de nouveau coulé, hier, dans la vallée du M'zab, comme prédit la veille par des sources locales qui parlent d'une situation qui échappe dangereusement à tout contrôle avec une nou-

velle donne : l'usage par les émeutiers d'armes à feu qui remplacent les traditionnelles armes blanches. En effet, les émeutes qui ont repris dans la nuit de samedi à dimanche, n'ont pas cessé depuis, enregistrant leur triste

apogée hier mardi à l'heure du s'hour.

En effet, les batailles rangées entres les deux communautés se sont corsées avant-hier en soirée, le retrait des forces antiémeutes des champs de bataille aidant. Ce qui a engendré le décès tragique de deux jeunes tués suite à leurs graves blessures à Baba Saâd, à Berriane à une quarantaine de kilomètres au nord du chef-lieu de wilaya de Ghardaïa.

Un quartier sis au nord de la ville déserté par ses occupants. Une source locale parle également d'un policier qui aurait succombé à ses blessures, ayant été violemment percuté par un véhicule. Et à l'autre bout de la ville, plus exactement au quartier CAPCS que ses habitants ont déserté depuis la dernière fête de l'Aïd El Adha, la zone d'activité qui s'y trouve a été la cible d'attaques de jeunes émeutiers, saccageant, selon la même source, une carrière et un parc auto.

La même source parle également du décès d'un autre jeune à El Guerara, ville située à 120 km au nord-est du chef-lieu de Ghardaïa. Réagissant à ces développements tragiques, le président du Bureau national de la LADDH (Ligue algérienne de défense des droits de l'Homme) s'interroge sur le retrait «inexpliqué» des hommes à l'uniforme bleu. Un laisser-aller que M° Salah Dabouz dénonce dans un communiqué rendu public hier mardi et qui ne fait «qu'aggraver



Photo : DR

La situation se complique de plus en plus.

davantage la situation depuis deux ans». Il fera remarquer qu'à «chaque fois qu'un haut responsable de l'Etat se rend dans la région, la situation se complique un peu plus», rappelant que «les événements tragiques de ces derniers jours surviennent au lendemain de la visite dans la wilaya, du nouveau ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales». Considérant que ce qui se passe à Ghardaïa est «le résultat d'une gouvernance chaotique du pays par un régime politique qui a prouvé son échec total dans la gestion des préoccupations citoyennes d'une manière juste car se

basant sur la stratégie de créer des crises pour se proposer comme intermédiaire entre les protagonistes», la LADDH revendique tout simplement la démission du ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales et du premier responsable de la police nationale auxquels elle fait porter la responsabilité dans le développement tragique des événements dans la région. Elle exige un traitement de la situation d'une manière déterminée dans le cadre des lois et des institutions de la République et le respect des droits de l'Homme.

M. K.

DEUX POLICIERS BLESSÉS DANS UNE ATTAQUE TERRORISTE

Bouira ville vulnérable

**Encore un attentat en plein centre-ville de Bouira. Un de plus, un de trop. La ville de Bouira a, encore une fois, vécu une nuit (du lundi à mardi) mouvementée : une patrouille de police a été la cible d'une attaque terroriste. Deux policiers ont été blessés lors de cette attaque, perpétrée vraisemblablement par un terroriste qui s'était embusqué dans un endroit obscur qui fait face au siège de la BMPJ, situé à la sortie ouest de la ville, près du nouveau pôle universitaire et non loin du siège du Groupement d'intervention rapide de la gendarmerie, GIR.**

Le terroriste auteur de cette attaque surprise a aussitôt fui les lieux à bord d'un véhicule de marque Renault Clio dans lequel se trouvaient au moins deux autres terroristes, selon nos informations.

La voiture a pris la direction de la commune d'Aïn Turk, via le quartier Amar Khoja ; un quartier très dense mais dépourvu de sécurité tant aucun corps de sécurité n'y est implanté.

Cela dit, en traversant ce quartier, les terroristes pouvaient rejoindre en toute tranquillité la commune d'Aïn Turk, située à 5 kilomètres au nord-ouest de Bouira. Les terroristes ont même le choix entre deux itinéraires, celui de l'Est via la localité d'Aïn Athmane qui débouche sur la vaste forêt d'Errich, le poumon de la ville de Bouira et qui s'étale sur une centaine d'hectares, ou de l'ouest, qui donne sur le chef-lieu de la commune d'Aïn Turk puis sur la localité El Mergueb qui donne sur la vaste forêt de Soufflat, fief des terroristes. En fait, ce qui vient de se passer à Bouira n'est

pas un acte isolé. La ville de Bouira a toujours été la cible des terroristes surtout durant les mois de Ramadhan ; la ville ayant plusieurs accès non sécurisés.

En 2003, en 2011, en 2012, et bien avant, durant les années 1990, la ville de Bouira a vécu à plusieurs reprises des attentats terroristes, dont les plus meurtriers restent les deux attentats kamikaze qui avaient ciblé le 20 août 2008 un fourgon des travailleurs d'une société étrangère, et le siège du secteur militaire, deux voitures piégées qui ont explosé presque simultanément, faisant 13 morts parmi les civils qui se trouvaient dans le fourgon, et un militaire, celui de 2003 où deux policiers avaient été tués près du quartier Oued Dhous, ou encore celui de 2012 où un policier avait été tué dans une attaque au niveau du quartier Draâ El Bordj.

Aussi, et malgré tous ces attentats à répétition, et malgré nos écrits dans lesquels nous rappelons à

chaque fois la vulnérabilité de la ville, surtout à travers certaines issues non surveillées et non sécurisées comme celles des Kessouri qui débouchent sur la zone des parcs puis le centre-ville sans aucun point de contrôle, ou encore le quartier Draâ-El-Bordj où aucun corps de sécurité n'y est implanté, et surtout la région nord-ouest de la ville et son quartier populaire Amar Khoja.

La région nord-ouest qui débouche sur la commune d'Aïn Turk reste permissive à souhait et la preuve vient de nous être donnée par les terroristes eux-mêmes qui saisissent

la moindre brèche pour se signaler et si possible, avec un acte meurtrier qui aurait un meilleur retentissement médiatique.

L'attentat qui a eu lieu avant-hier aux environs de 23 heures, qui a causé fort heureusement uniquement des blessures légères aux deux policiers dont l'un, touché au mollet par balle, a même quitté l'hôpital quelques minutes après son admission et l'autre a été touché à l'épaule. Le plan de sécurisation de la ville de Bouira devra être revu.

Cela étant, rappelons qu'au lendemain de cet attentat manqué

contre une patrouille de la police, si au niveau de la ville de Bouira, un dispositif de police renforcé était assez visible, au niveau de la périphérie et même au niveau des chemins menant vers la commune d'Aïn Turk, lieu vers où les terroristes auraient pris la fuite, et supposé être sous une vaste opération de ratissage et de surveillance, il n'en est rien puisque lors de notre passage hier aux environs de 14 heures, aucune présence des services de sécurité n'était remarquée ni sur la route ni dans la forêt d'Errich.

H. M.

Le douloureux souvenir des attentats en milieu urbain

Qu'en déduire en guise d'enseignements de cet attentat commis à Bouira contre des policiers à un moment de la soirée où ça aurait pu se solder par un carnage ? Déjà que cet acte a eu lieu en milieu urbain, qui plus est dans une ville aussi «rôdée» que Bouira dans la lutte anti-terroriste, cela doit susciter bien de l'inquiétude, et pas que chez la population locale.

Le moment de fébrilité émotionnelle collective passé, place aux grands questionnements. En premier lieu, chez les responsables locaux des différents corps des services de sécurité qui ont dû se sentir interpellés au plus haut point sur le fait qu'une incursion de ce genre ait pu avoir lieu.

Le genre de menée terroriste qui, évidemment, rappelle un tas de douloureux souvenirs à des populations entières à travers tout le pays, particulièrement à cette période de l'année, lorsqu'Alger, Bouira, Tizi-Ouzou, Boumerdès et plein d'autres villes du pays eurent à connaître des Ramadhans sanglants en milieu urbain. Parfois, des massacres sans nom sont restés depuis

tout ce temps dans la mémoire collective. Par ces temps très agités, où l'incertitude sécuritaire n'en finit pas de franchir les paliers chaque semaine, la forte poussée de la philosophie djihadiste, surtout depuis une année avec la brutale intrusion de l'Etat islamique dans les nébuleuses terroristes transnationales, et les répliques des anciens groupes, Al-Qaïda au Maghreb principalement, qui n'entendent pas céder de leur terrain, ce sont en principe autant d'éléments pris en compte dans la remobilisation des troupes, notamment dans des contrées où le terrorisme sévit plus qu'ailleurs, c'est-à-dire dans une région où Bouira tient, à son corps défendant, une place prépondérante.

Sauf si, comme le fait comprendre une source sécuritaire, il n'y absolument aucun autre message à saisir de cette incursion urbaine à Bouira que celui qui consiste pour les groupes terroristes de dire «malgré les rudes coups subis ces derniers mois, nous sommes toujours là». Aussi simple que cela.

M. Azedine

L'ANP DRESSE SON BILAN

102 terroristes éliminés depuis janvier

**La nouvelle option qui a cours au sein de l'ANP depuis quelques mois dans le domaine de la communication s'est matérialisée, hier, par une première à laquelle ils ne devaient pas être légion ceux qui auraient pu s'y attendre. Quoi qu'il en soit, il est à croire que l'ANP a vraiment décidé de se débarrasser de sa réputation de «grande muette».**

Après la mise en ligne, depuis quelques mois, et presque en temps réel, d'informations pour lesquelles, il n'y a pas encore longtemps, il fallait courir dans tous les sens pour les confirmer ou juste les avoir, le haut commandement de l'armée a jugé judicieux d'aller encore plus

loin en rendant public, hier, le bilan de toute évidence exhaustif des opérations menées durant le premier semestre de cette année.

De ces statistiques, il ressort que les éléments de l'ANP ont neutralisé 102 terroristes dont plus de la moitié, ce n'est pas une surpri-

se, l'ont été sur le territoire de la 1<sup>re</sup> Région, principalement le triangle constitué de Boumerdès, Bouira et Tizi-Ouzou.

En tout, ce sont 150 armes que les militaires ont réussi à récupérer lors de ces opérations desquelles, également, pas moins de 653 engins explosifs ont été détruits dont 381 l'ont été sur le territoire de la 1<sup>re</sup> Région militaire et 186 en 5<sup>e</sup> RM.

Directement impliquée dans la lutte contre le trafic de stupéfiants, particulièrement aux frontières terrestres, l'ANP a arrêté ou abattu 760

individus dans le cadre d'opérations lui ayant permis de récupérer 6,8 tonnes de drogues et 11 armes ainsi que la saisie de 238 véhicules.

Les contrebandiers ont, eux aussi, requis toute l'attention des éléments de l'ANP qui en a arrêté 1 568 de diverses nationalités, alors que pas moins de 1,6 million de litres de carburant ont été saisis.

Des chiffres qui, évidemment, donnent le tournis puisqu'il ne s'agit de statistiques que pour les six premiers mois de l'année en cours.

M. Azedine